



À propos de l'exposition

Réalisés par le photojournaliste Stephen J. Thorne, 18 saisissants portraits en noir et blanc de militaires canadiens qui ont combattu en Afghanistan révèlent des récits de pertes, de rétablissements et d'espoirs. Si certains ont su dès le début que leur vie serait changée à jamais, d'autres n'en ont pris conscience que longtemps après les faits. Tous portent toutefois des cicatrices, visibles ou non. Cette exposition émouvante jette un regard courageux sur les luttes et les espoirs de militaires canadiens blessés lors de récents conflits.

Seize de ces portraits ont à l'origine été publiés dans *La Revue Légion*, dans le cadre d'une série parue en 2017. Les deux nouveaux récits et portraits sont indiqués par un astérisque.

Une exposition réalisée par le Musée canadien de la guerre, en partenariat avec La Revue Légion. Photographies et récits de Stephen J. Thorne.

Récits tirés de *Blessés*

Sergent Étienne Aubé – « Le vrai défi commence maintenant. »

Le sergent Étienne Aubé a marché sur un plateau de pression relié à des dizaines de bombes. L'explosion l'a propulsé dans les airs, mutilant sa jambe gauche et lui faisant perdre deux doigts et le pied droit. Le soutien de sa famille lui a permis de traverser cinq opérations, des troubles de stress post-traumatiques et des problèmes de dépendance.

Caporal Gorden Boivin – « C'était difficile de dire : J'ai besoin d'aide »

Une grenade propulsée a arraché la chair du bras gauche du caporal Gorden Boivin, de l'épaule au poignet. Des fragments de métal se sont logés dans son corps – il en reste encore au moins dix. Des séances de consultation psychologique l'ont aidé à surmonter la dépression et la dépendance.

Capitaine Justin Brunelle – « Ce sont les risques du métier. »

« Je ne connais pas de cuisinier qui ne s'est jamais brûlé en cuisinant, affirme le capitaine Justin Brunelle. Cela aurait pu être pire. » Mais l'accident dont il a été victime a quand même été terrible. Brunelle a eu besoin de 20 opérations, de 400 agrafes et de 2 000 points de suture pour soigner sa blessure. Il a repris le service trois mois après l'accident.

Major Mark Campbell – « Cela m’a accablé. »

Pour le major Mark Campbell, le plus difficile n’a pas été de perdre ses jambes dans l’explosion d’une bombe posée par des talibans, mais bien de ne plus pouvoir être soldat. Ayant perdu sa raison d’être, il est tombé dans une profonde dépression, aggravée par la douleur de ses membres fantômes et un manque de soutien.

Lieutenant Fred Caron – Assiégé

« Ma vie était centrée sur [ma carrière militaire]. Mais je savais [...] que c’était fini. » Le lieutenant Fred Caron et les membres de son équipe sont tombés dans une embuscade menée par des talibans. Ils ont dû attendre 10 heures avant d’être évacués. L’incident a eu des répercussions : ce soldat comptant 25 années de service s’est mis à souffrir d’impatience, d’anxiété et de cauchemars. Après avoir participé à sept déploiements, il a été démobilisé en raison de ses troubles de stress post-traumatique.

Sergent Steve Daniel – Le saut qui a tout changé.

Le 160^e saut en parachute du sergent Steve Daniel avait pourtant bien commencé... mais les choses ont mal tourné. Après avoir combattu dans l’ex-Yougoslavie et en Afghanistan, Daniel a effectué un saut en chute libre à Trenton, en Ontario, atterrissant sur un sol dur. L’impact a causé la paralysie de ses jambes et a mis fin à sa carrière militaire. Daniel a poursuivi des études médicales et a ouvert une clinique en 2017. Selon lui, son accident lui a permis d’éprouver plus d’empathie pour les gens qui le consultent.

Caporale-chef Natacha Dupuis – « Les autres blessés m’ont inspirée. »

Au cours d’une manœuvre habituelle de nettoyage, le véhicule derrière lequel se trouvait la caporale-chef Natacha Dupuis a heurté une bombe en bordure de route. Ses troupes et elle-même ont soigné les personnes blessées et ont rassemblé celles qui avaient perdu la vie. Par la suite, elle a souffert de crises de panique et de retours en arrière (*flashbacks*). Dans le cadre de son processus de rétablissement, elle a participé à des compétitions et a remporté des médailles aux Jeux Invictus de 2016 et de 2017.

Caporal-chef Paul Franklin – « On ne peut pas regretter la vie. »

« On ne peut pas regretter la vie », affirme le caporal-chef Paul Franklin, ajoutant, avec son humour particulier : « Je devrais le dire en latin, ça paraîtrait mieux. » Après l’attentat-suicide qui a mutilé les jambes du militaire, les médecins ont tenté de réparer les dommages. Après 30 opérations, il a demandé qu’on lui ampute la jambe restante. Franklin, qui se déplace en fauteuil roulant et qui souffre de la douleur des membres fantômes, tente de conserver une attitude positive.

Caporal-chef André Girard – Une survie miraculeuse

Le caporal-chef André Girard a eu la vie sauve grâce à son casque, qui a freiné une balle ennemie. Des fragments ont néanmoins transpercé son cerveau. Les médecins ont dû retirer 30 % de sa boîte crânienne, qu’ils ont remplacé par une enveloppe 3D en acrylique. Il a fallu des années de rétablissement et de consultation pour que Girard accepte l’accident survenu cette journée-là.

Tracy Kerr et le caporal Billy Kerr – Les chevaux au service de la guérison

Le caporal Billy Kerr a perdu ses deux jambes et son avant-bras gauche lorsqu’il a été victime d’une bombe posée par des talibans. Pour sa conjointe Tracy, la guerre a commencé le jour où Billy en est revenu. Elle l’a soutenu pendant sa convalescence, oubliant son propre traumatisme, jusqu’au jour où elle-même a eu besoin d’aide. L’équitation a été d’un grand secours pour le couple. La physiothérapie, conjuguée à leur lien émotionnel aux animaux, leur a permis de s’en remettre. Aujourd’hui, Tracy et Billy accueillent sur leur ranch des gens qui souffrent.

Caporal Andrew Knisley et sous-lieutenant Erin Moore – « Les soldats se motivent l'un l'autre. »

En 2008, une bombe en bordure de route a coûté au caporal Andrew Knisley sa jambe droite. Pendant qu'il était en convalescence à l'hôpital, ses camarades et d'autres militaires blessés l'ont aidé à réapprendre à marcher. À la maison, sa fiancée Erin Moore l'a soutenu tandis qu'il traversait le processus frustrant en vue de recevoir des prestations. Knisley a quitté l'armée en 2017, au moment même où Moore s'est enrôlée.

***Sergente Macha Khoudja-Poirier – « Je tentais de paraître normale. »**

La sergente Macha Khoudja-Poirier a servi dans une unité médicale durant son deuxième déploiement en Afghanistan, en 2009. Presque tous les jours, elle a été témoin de graves blessures. Un jour, épuisée, elle est restée endormie alors qu'une attaque aux roquettes frappait son dortoir. Pendant des années, elle ne s'est pas occupée du syndrome post-traumatique causé par ses séjours en Afghanistan et à Haïti, qui venait de subir un séisme. Les Forces canadiennes l'ont démobilisée en 2017 pour raisons médicales.

***Capitaine Hélène LeScelleur – « Pas peur de mourir. »**

Ce fut une longue et sombre nuit pour la capitaine Hélène LeScelleur. En octobre 2007, une bombe en bordure de route lui a brisé l'os iliaque et a blessé toutes les personnes à bord de son véhicule. Coupée du reste du convoi, LeScelleur a transporté un blessé sur 200 mètres pour le mettre à l'abri, puis a monté la garde toute la nuit, craignant une attaque des talibans. Elle a souffert de crises de panique et a envisagé le suicide avant d'être démobilisée pour raisons médicales. Elle étudie maintenant en travail social et espère améliorer les services offerts aux anciens militaires atteints de traumatismes psychologiques.

Capitaine Christian Maranda – « J'ai continué à me battre. »

Le capitaine Christian Maranda observait une équipe de génie de combat désamorcer une bombe en bordure de route quand les talibans ont déclenché l'engin, tuant les membres de l'équipe et projetant Maranda 17 mètres plus loin. Le capitaine a subi de graves blessures au visage, aux bras et aux jambes. Son cœur a cessé de battre à deux reprises pendant qu'il se faisait opérer. Maranda se considère chanceux d'être encore en vie après avoir traversé 60 opérations et une pénible convalescence.

Sergent Nic Meunier – « Que vaut une vie? »

« Que vaut une vie? », se demande Nick Meunier, dont les poumons ont brûlé lorsqu'il a inhalé de l'acide sulfurique pendant qu'il portait secours à des gens victimes d'un naufrage. À la suite de cet événement, un cancer des poumons lui a été diagnostiqué. Après avoir quitté les Forces armées pour des raisons médicales, Meunier a souffert de troubles de stress post-traumatique. Pour retrouver la paix, il pense aux personnes qu'il a sauvées.

Caporal-chef Jody Mitic et Joanne Fisher-Mitic – Un personnage en vue

« Maman, j'ai été blessé, mais ce n'est rien de grave », a dit Jody Mitic, après avoir marché sur un explosif, sachant qu'il avait déjà perdu la jambe droite et qu'il s'apprêtait à se faire amputer le pied gauche. Après l'accident, sa vie s'est largement déroulée sur la scène publique, agissant comme conférencier, auteur, conseiller pour la Ville d'Ottawa et concurrent à *The Amazing Race Canada*.

Caporal Martin Renaud et adjudant-maitre André Renaud – Père et fils

« Une part de nous-même est restée là-bas », affirme André Renaud. « Là-bas », c'est l'Afghanistan; « nous », c'est son fils Martin et lui. Tous deux ont servi en même temps en Afghanistan. Lorsque le véhicule du caporal a heurté une bombe improvisée, son père a entendu la déflagration, 15 km plus loin. L'explosion a brisé la colonne vertébrale de Martin,

et les médecins ont dû amputer son pied droit et sa jambe gauche. Toute la famille de Martin s'est mobilisée pour le soutenir pendant sa convalescence.

Leah Cuffe et caporal-chef Mike Trauner – « Elle m'a vu au pire moment. »

Une explosion a gravement blessé le caporal-chef Mike Trauner aux deux jambes et lui a mutilé le bras gauche. Sa fiancée, Leah Cuffe, affirme : « Je n'ai rien manqué. On se disait : "Quelle est la prochaine étape?" » Les membres du couple se sont soutenus mutuellement au fil de 18 opérations. Aujourd'hui, ils offrent des séances de consultation aux couples qui vivent des difficultés semblables.

Ressources pour le processus de rétablissement

Les récits présentés dans cette exposition décrivent de graves blessures physiques et des traumatismes psychologiques. Ils montrent aussi ce qu'il en coûte aux individus, ainsi qu'à leurs proches, pour se rétablir. Si vous lisez ce texte et êtes une personne en souffrance, sachez que vous n'êtes pas seule. Vous pouvez recevoir de l'aide :

Service d'aide d'Anciens combattants Canada
1-800-268-7708

Soutien social; blessures de stress opérationnel
1-800-883-6094

Service canadien de prévention du suicide
1-833-456-4566

Cette exposition comprend des descriptions explicites de blessures physiques et de traumatismes émotionnels qui pourraient troubler certains membres du public.

**DU 15 FÉVRIER
AU 2 JUIN 2019**

*Une exposition réalisée par le Musée canadien de la guerre,
en partenariat avec La Revue Légion.
Photographies et récits de Stephen J. Thorne.*

museedelaguerre.ca/blesses

LÉGION
OFFICE PARLEMENTAIRE MILITAIRE DU CANADA

Canada